

Armelle Chitrit



Dossier de Presse

Table des matières

Dossier de presse papierp. 4 à 14

Mandelstam - Elle lui dit... Mars 2010	p. 4
Chemins de Poésie, Arald 2007	p. 5
Lectures d'Anne-Lise Blanchard, Revue Verso 2007	p. 6
Le Quotidien Jurassien, Juin 2007	p. 6-7
Le Progrès 2007	p. 8
Le Progrès 2005	p. 8
Bloc Notes Mapra 2004	p. 9
La Presse de la Manche, Juillet 2004	p. 10
Quand les enfants croquent la poésie, Le Progrès 2002	p. 11
Poème pour lettre du corps en chant Braille - Espace Tangente, 2011	p. 12
La voix d'Armelle Chitrit, par Patrick Lafontaine. Le Printemps de Skol 1998	p. 13
Le Blues des Candidatures, Temps Fou 1996	p. 14

Dossier de presse électronique p.15-16

DIVERS	p.15
Open Poèm	
Kanutshuk	
Revue Verso	
Revue Liberté	
Recherches publications et lectures	
Printemps des Poètes	
Délices de quartier	
Les écrivains Lyonnais	
Résistance	

RECHERCHES.....p.15

L'humour

Le temps

La main

Accompagnement

Les Juifs du Maroc

L'oubli

Femmes et résistance

Jabès Poétique

Ethnicités fictives

ESSAI SUR DESNOS.....p.16

Le poème entre temps d'Armelle Chitrit

La poétique du poète

Argumentation

Jeunesse

Ateliers

LITTÉRATURE JEUNESSE.....p.16

René Char

ARTS VISUELS.....p.16

Tlemcen

Calligrammes et poèmes objets

It

Radiop.16

Radio canada : Femmes et vision du monde, mai 1999

Radio Ville Marie : Armelle Chitrit, poète de Kanutshuk, août 2007

Radio Pluriel : Femmes poètes, mars 2010

Radio Judaïca : Armelle Chitrit présente Mandelstam, mars 2010

> LYON 4^e

« Elle lui dit », un poème sur les possibles sentiers du dialogue



Armelle Chitrit et Sierioja Constantinoff

/ Photo Thierry Rodier

Quand Armelle Chitrit, poète contemporaine, imagine un dialogue autour de l'œuvre de Ossip Mandelstam, elle donne le ton avec Sierioja Constantinoff, voix russe et guitariste du spectacle, « Elle lui dit ». Un échange de musiques et poésies, autour de l'émergence

d'une nouvelle utopie des années vingt : le communisme. Un instant grave mais lumineux sur les désillusions du monde.

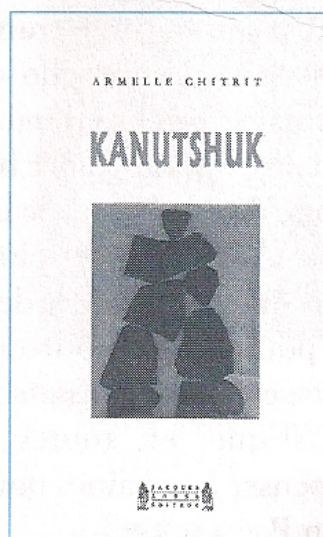
> Date : aujourd'hui à 16 heures. Théâtre des Voraces. Entrée 9, place Colbert (1^{er}). Réservations : Tél. 04 78 27 23 70.

Chemins de poésie

Entre le Québec et la France, entre Montréal et Lyon, entre l'*Inuk* (homme en langue inuit) et le canut (ouvrier de la soie), entre les cultes et les cultures, Armelle Chitrit invente ses propres repères sous la forme de ce *Kanutshuk* – découverte poétique et intercontinentale –, court recueil qui dessine sa trace dans le paysage des mots. Poésie des éléments, ouverte sur les dimensions du ciel, les formes libres de *Kanutshuk* répondent aux sentiments du poète : « *L'écriture non ne palpe pas les sons/ elle en cherche l'unité/ dans le prolongement de l'âme.* »

Plus intérieure, moins nomade, la poésie de Gabriel Le Gal, dans *Ainsi va le poème*, s'emploie à chercher la nature de l'acte poétique et à exprimer cette quête, au plus près des mots et des sensations : « *Qu'est-ce qu'un poème/ où le monde/ ne viendrait pas/ commencer ?* » Jusqu'à l'étonnement final – et l'ouvrage toujours remis sur le métier – de n'être jamais que celui qui parcourt sans certitude les chemins menant à l'écriture • L. B.

Kanutshuk
d'Armelle Chitrit
Jacques André Éditeur
82 p., 12 €
ISBN 978-2-7570-0060-8



Armelle Chitrit : Kanutshuk – ill. de couverture d'A. C. – Jacques André éd., 12 €
Voyageuse, comédienne, Armelle Chitrit habite l'espace, à l'horizontale, à la verticale, en transversale, surprend par ses changements de direction. Elle pose ses poèmes comme les explorateurs élèvent des cairns, à usage de repère pour pouvoir revenir sur ses pas. Puis s'en va guetter l'écriture quand l'enfance s'en est allée. D'où viendra-t-elle, du corps ? mais *Nos corps comprennent à peine le repos / comment peuvent-ils se transformer ?* Des histoires entendues ici et là, *Là comme le feu / dans le silence de l'incendie / le bavardage implacable de la suie ?* Comme c'est une conteuse qui s'y entend, elle sait faire monter l'attente en jouant de l'anaphore : *Il y eut un feu pour créer un univers qui prend forme page après page comme l'invisible courrier / de la première quittance. Bien sûr, ne pas oublier : biffe / et taille / dans le sourire rival des jardins italiques / souligne entoure / souligne entoure.* Comme toutes les conteuses, Armelle Chitrit. sème de petits cailloux pour que l'on ne s'égaré pas dans le maquis du récit : *Dans les livres-mains reprend ta main et ma main.* Ainsi elle conte pour les générations suivantes l'amour la vie l'amour la vie, même empreinte de douleur, *cette aile en trop / qui paraît un nuage / oubliant tout le jour.* Elle ne cesse de conter et dire que ça pourrait s'arrêter là parce que la route donc se poursuit, en posant ses cairns, en passant outre l'usure des mots. Elle conte pour que [nous fassions] *le monde comme il se défait.*

*Le Quotidien Jurassien, 9 juin 2007
(voir article complet page suivante)*

MAGAZINE PAGE 35

**Armelle Chitrit et son
«chantier identitaire»
franc-montagnard**



La poétesse qui intègre les Franches-Montagnes dans son «chantier identitaire»

L'association Feu et Joie accueille depuis une quarantaine d'années des petits Parisiens issus de familles en difficulté. Les enfants sont accueillis bénévolement par les familles jurassiennes pendant les mois de juillet et août. <http://www.multimania.com/feuet-joie>

Yves-André Donzé

Chaque fois qu'elle passe à Lajoux après avoir été accueillie à la forge depuis toute petite avec sa sœur Jacqueline dans le cadre de Feu et Joie, Armelle Chitrit évoque comment elle revenait à la Courtine avec les alouettes: chaque été folle de gaieté dans ce foyer contrastant si fort avec celui d'origine à Paris. «Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille», avoue Armelle qui désormais intègre les Franches-Montagnes dans ce qu'elle appelle son «chantier identitaire». Un chantier qui passe par les Franches-Montagnes et qui a pour horizon l'écriture et l'expression artistique. Elle est ainsi revenue cette année au Jura quand les arbres étaient encore nus avec comme vaticane *Kanutshuk*, un recueil de poèmes posant

la mémoire des gestes, des lieux, la forge éteinte, celle-là même qui avait façonné les armatures des vitraux de Coghuf et le tabernacle de l'église de Lajoux. Elle revoit les outils du feu; et puis l'antique Remington à l'étage, la machine à écrire. Une machine à forger de l'intime sur laquelle elle tapait ses premières explorations scripturales.

Elle repense à Marc le forgeron qui lui transmet le goût de la fête et l'ivresse des champignons; elle retrouve Bibiane, une allégorie de la douceur, de la gentillesse qui lui montra le temps de prendre soin de soi.

Ses autres chemins l'ont conduite plus tard, bien plus tard, dans le triangle académique Paris - Montréal - New-York. Elle décrochera un doctorat en lettres sous la direction de l'écrivaine et sémiologue Julia Kristeva. Devenue citoyenne

«Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille»

une marque visible au milieu d'un vaste paysage.

Une machine à forger de l'intime

Ici, elle piste des sensations premières, des anciennes odeurs, celles de la campagne, de la résine des sapins. Elle réactive

canadienne elle vit aujourd'hui à Lyon avec ses deux enfants, riche de tout un bagage d'enseignement universitaire, de réalisations artistiques, de spectacles, de publications de poèmes, d'essais, ainsi que de moult contributions critiques et scientifiques. Elle travaille en ce moment au Labo de lettres (avec les musées, bibliothèques, festivals et autres) et fait partie d'un groupe de recherche en arts du spectacle à l'Université Lyon II. Elle propose même des parcours poétiques dans la ville des Canuts.

se déroule à partir d'un non-lieu: «J'ai sans doute commencé à éprouver dans ce train de Feu et Joie qui m'emmenait au Jura.» Une image forte d'enfance «qui vous pousse la nuit dans des vallées avec des trains bleus», écrit-elle en ouvrant son livre de poèmes. Mais peut-être aussi écrit-elle pour vaincre la lancinante question de l'origine. «Longtemps j'ai cru que j'étais juste la fille d'un père communiste laïc vivant à Paris.» A l'instar de Kristeva, Armelle se révèle une intellectuelle aventurière, sans cesse «étrangère à elle-même» et qui pratique l'interdisciplinarité avec passion.

«Il s'agit d'une façon nomade de penser les choses», explique-t-elle. Moins qu'une errance le poème opère un retour constant sur les chemins parcourus dans une sorte d'appropriation identitaire. En fait Armelle écrit en «exilée du lieu-dit», sans doute pour mieux s'ouvrir au



monde. Alors la question des origines devient complètement mythique. C'est même dans le Jura qu'elle prend conscience de sa judaïté – parce qu'on l'amène à l'église de Lajoux – bien que sachant sa famille, sa grand-mère venir de Tlemcen, en Algérie.

Attachements sensoriels

«La vraie coupure c'est l'océan, explique-t-elle: pas de rencontre à mi-chemin; de l'autre bord, il y a cette distance libératoire, cette durée de l'hiver, tout devient plus long, plus loin. Je n'aurais pas eu d'activité artistique complète si je n'étais allée au Québec, poursuit-elle. Le problème pour un artiste c'est la précarité. Elle permet un plus grand confort spirituel certes mais en même temps elle empêche d'avoir l'esprit suffisamment tranquille. Disons que l'avantage de l'artiste nomade c'est qu'il s'agrippe à une lumière, à une voix, à un visage, à un paysage, une odeur, à toutes formes d'attachements sensoriels. Ma recherche en écriture va dans ce sens.

«Mais la poésie pour moi est surtout un dialogue. Il n'y a aucune raison pour qu'elle n'en soit pas. Cela peut être un dialogue avec un autre texte. Or l'expérience fructueuse des parcours poétiques à travers la ville, avec des gens qui pensaient au départ que la poésie leur était inaccessible, montre que la poésie peut devenir une parole essentielle à partager, une autre manière de parcourir le monde et de le regarder.

«La poésie c'est enfin connaître l'incommu», conclut la poétesse en précisant que le Jura possède une grande «ouverture de maison». Incomparable? Si, comparable avec la poésie!

Armelle Chitrit devant la forge abandonnée de Lajoux, une maison qu'elle habite encore la poétesse.



«Kanutshuk», repères poétiques

On comprend rapidement au contact d'Armelle Chitrit combien elle ne se laisse pas enfermer dans les arcanes de la poésie, même si de sa thèse sur Robert Desnos elle a tiré un essai sur la façon dont la poésie change notre rapport au temps. A la suite des poètes errants elle ouvre de nouveaux espaces poétiques, les passant à toutes les résistances: de la rue aux arts plastiques, du témoignage à l'oubli, de l'image au son, du cri à la souffrance figée, ses poèmes apparaissent peu à peu comme des repères.

C'est pourquoi son livre intitulé *Kanutshuk* offre la métaphore du cairn, ou de l'Inutshuk, ces tas de cailloux érigés par les explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage. Par transposition *Kanutshuk* est un cairn de la ville des Canuts. Mélange de deuil et de voyage, ces poèmes possèdent une qualité rare de l'écriture, celle de l'apaisement tels des «coussins de plumes chaudes dont le volume est affaibli par la vie»

ou comme «un ventre chaud de feu tout serré d'invisible». On y entend «chuchoter l'absence». Il y a aussi beaucoup de «corps» et de «chemins», et de «blessures». Rien de compliqué. Que «des voyelles pleines de lumières (qui) ouvrent au ciel leurs orifices». Une poésie volcanique sans transcendance où la forme coule «des ténèbres boueuses» pour se figer dans «la nuit froide de silence».

Chez Chitrit on sent donc la voluptueuse dureté des mots qui suent le sens refroidi et redeviennent reforgeable dans une mémoire de forge. Un grand moment de poésie, une vie de poésie sans repos. (yad)

Armelle Chitrit, *Kanutshuk*, Jacques André Éditeur, Lyon 2007, 81 pages.

Armelle Chitrit, Robert Desnos, *Le poème entre temps*, XYZ et PUL (Presses universitaires de Lyon), 1996, Montréal et Lyon, 243 pages.



L'écrivain Armelle Chitrit sur le chemin des Canuts

Écrivain, Armelle Chitrit a posé ses affaires pour un temps sur la Croix Rousse. De Tlemcen à New York, de Québec à Lyon, elle a glané sur le chemin les pierres insolites qui forment son vrai bagage, le bagage de la vie. Le Gros Caillou viendrait-il s'ajouter à cette collection ? Toujours est-il que la poétesse a été marquée par la vie-légende des Canuts et qu'elle s'en est en partie inspirée pour bâtir son propre homme de pierre. Le Kanutshuk, titre de son dernier recueil, résulte en effet du croisement de l'ouvrier soyeux croix-roussien avec l'Inutshuk inuit, "tas de pierre élevé par des explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage".

Avec cet ouvrage, Armelle Chitrit nous entraîne au cœur de ce qu'elle appelle "la géopoétique", à savoir la poésie du paysage, sorte d'écho allégorique à un questionnement intérieur. "C'est le voyage à travers le temps et l'espace qui nous oblige aussi à aller en profondeur", se plaît-elle de fait à rappeler.

Ce retour sur soi-même, c'est aussi le temps de la liberté, étendard brandi et défendu avec ardeur.

Pour Armelle Chitrit, cette liberté, c'est cependant avant tout la possibilité "

d'exprimer les choses d'une façon qui n'a pas déjà été dite ". Et de rappeler que l'on " voudrait que les gens possèdent la langue, sans qu'ils aient accès à la liberté qu'elle peut donner ". Animatrice du " Labo de lettres ", qui propose et forme à une approche poétique, Armelle Chitrit se bat pour accorder à son art le temps qu'il mérite, au-delà des difficultés et des obstacles au quotidien.

> NOTE

Kanutshuk, Jacques André éditeur. Disponible à la librairie des Canuts, place de la Croix Rousse. Le labo de lettres, salle de la Ficelle 04 78 27 23 70.



Armelle Chitrit, entre poésie et bohème / Photo Vincent Garnier

Le Progrès, 2005

«Arrêt sur mots et sons» : Armelle Chitrit, poète au quotidien

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002



/Photo Myriam Binet

Armelle Chitrit, poète au quotidien, défend ardemment un art en sursis. «Dans un monde où la fonction du langage n'est plus d'émerveiller mais de frapper, la poésie passe inaperçue. Notre regard est déjà formaté pour recevoir des infos, il n'y a plus beaucoup de place pour l'émerveillement, pour flâner, perdre un peu de temps.

En lisant ses poèmes, on part loin, mais en restant très proche de soi-même...

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002. Cette alchimiste originale n'a de cesse d'observer, en recherche poétique, et de reconstruire. Elle s'associe aux

danceurs, aux scénographes, aux sculpteurs. Et crée ses collages sonores. Elle chante aussi la poésie, dans les phrases de chaque instant.

> NOTE

Pour en savoir plus sur cette créatrice et ce qu'elle propose dans son atelier : labodeslettres@wanadoo.fr, ou 04.78.39.47.05.

E C R I T S

Les calligrammes d'Armelle CHITRIT, Universitaire et essayiste, auteure de nombreuses publications (notamment "Robert Desnos : le poème entre temps", Éditions XYZ/PUL 1996), poète ("Copeau de l'ombre" revue Liberté - Canada), l'activité d'Armelle Chitrit est pluridisciplinaire et lui permet de "faire le pont entre la théorie et l'action", de mettre "un trait d'union entre savoir et faire" : son "Labo de lettres - créé à Montréal en 1998 et installé à Lyon depuis fin 2002 - développe ainsi des partenariats avec des associations et établissements culturels). Aujourd'hui, Armelle Chitrit "produit" (et fait produire) des calligrammes et nous livre ici sa réflexion sur le poème-objet.

Gérard MATHIE

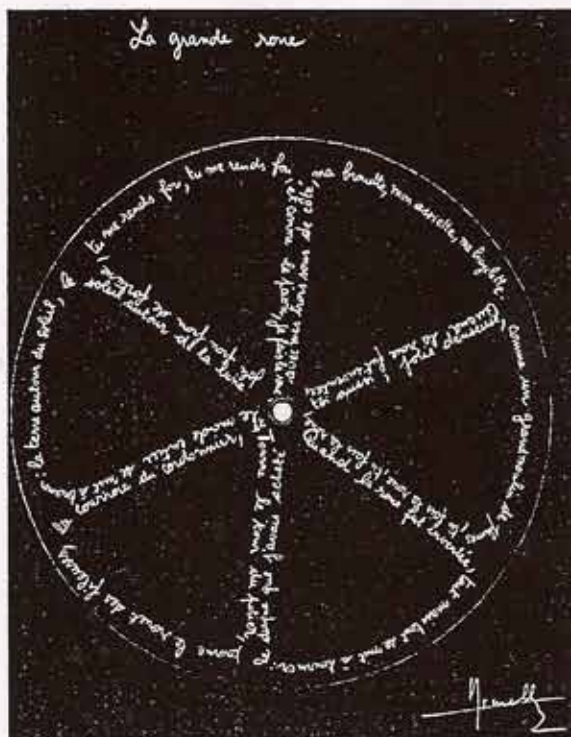
Le calligramme est un pochoir imaginé et créé par les mots : « Ici les lettres ont bu la page, il ne reste que leur image, perdue au fond du tableau noir ». Depuis la nuit des temps, le calligramme est une ressource qui permet de contourner la question de la représentation par une observation chaque fois particulière de l'écriture. En introduisant du visible dans le poème - illisible -, il suscite le jeu d'une simple curiosité pour l'énigme poétique.

Poussé à bout, on peut découvrir une mécanique verbale qui transforme le langage en objet du monde. Même cahoteuse, la Grande roue tourne comme le monde entier qu'elle fait tourner quand on la lit :

...« Quand la roue fut inventée, tout mais tout se mit à tourner : le disque que j'avais acheté avec mes trois sous de côté. Quand la roue fut inventée, le monde entier se mit à tourner : la terre autour du soleil, le soleil autour de la lune. Tourne le tour du potier, tourne le rouet des fileuses, la courroie du cordonnier, et toi aussi, jolie danseuse. Comme un grand moulin de plumes, tu fais la roue, tu fais la roue, joli frou-frou de fortune, tu me rends fou, tu me rends fou, et comme le paon, je fais la roue ».

C'est très rassurant pour le poète de voir ainsi une fenêtre s'ouvrir sur la plénitude du monde. Si la page disparaît, le dessin comme emporte-pièce court après la pâte et les couleurs ! « Je voudrais écrire un poème d'automne : un poème jaune, un poème vert, un poème rouge qui chantonne ; un poème plein de mystère qui mangerait la feuille entière (...) jusqu'à l'hiver de mes pensées ». C'est très joyeux ; toujours ouvert sur l'inconnu.

Le dessin n'est pas mon métier du tout... Pourtant, quelle grâce, le jour où j'ai osé les couleurs, suivant l'audace d'une réminiscence de peinture à l'encre. Le poème danse en musique sous la lumière dégoûtée d'une calligraphie, inventant le temps « bien loin de son lûtu scandale ». J'ai transféré certains de mes calligrammes sur puzzle, ce qui fait se jouer le morcellement du sens, l'éclatement de l'image, jusqu'à la reconstitution possible qui passe par le toucher tout comme dans le langage : « Il y a des poèmes en rond qui rôdent autour de la maison/Il y a des poèmes en chat qui miaulent sitôt qu'il fait froid/Il y a même des tas de poèmes qui se promènent sans un bruit/Comme la pluie dessus le toit ; des sentiments qui, sans abri/Viennent vous chatouiller les oreilles/ »... (Saint Valentin) Qui a peur de la manipulation ? Dans la forme d'un cœur, ou encore sur fond blanc, je crois qu'il faut toucher les mots repoussés dans l'oubli, allumer un i pour le voir irradier dans nuit « avec son point fini dans le ciel Braille ». Sonore, chorégraphique, plastique, entre le cœur et le monde, la transposition des poèmes recèle des chemins, parchemins qui deviennent leur support. Cornichons n'est pas lisible du premier coup, et c'est aussi tant mieux :



La Grande Roue

Quand un rien nous fait saliver
dans le va-et-vient du plaisir
tel un hamac encaillé
où flottent les chairs à venir

nichons les corps à croquer
sans leur encombrante moiteur
dans le sommeil disséminé
des mailles qui chantent à l'aigreur

Ce rêve étiré sans un muscle
cet infatigable bercement

plongé dans la langue du silence
l'herbe et rugueuse transparence
que l'intérieur fait déborder.

Le calligramme est une fenêtre, un bon moyen d'aborder la poésie en douce. Écrire en dessinant nous fait momentanément perdre pied, oublier le sérieux attaché au langage. À l'usage, le procédé s'avère moins naïf qu'il n'en a l'air ; il cache plusieurs niveaux d'expérimentation : le défi majeur est de relier le rythme à l'espace en créant du sens... même pour se défendre du chaos social, résister en prenant du pouvoir sur sa vie, renaître à d'autres mondes...

Écrire en dessinant, c'est aussi refuser de marcher bien droit ! avec le moyen simple de se démarquer sans danger dès le plus jeune âge et, surtout de se sentir libre.

Armelle Chitrit, avril 2004

À l'occasion du Printemps des Poètes
Panier Bio

exposition tout le mois d'avril 2004 : au Yucatan
20 rue Royale 69001 Lyon

Récital poétique : le vendredi 30 avril à 20h
(les fruits sont offerts en dégustation qui mêle plusieurs langues)

Pour tout contact :
Armelle Chitrit

18 Grande rue de la Croix-Rousse 69004 Lyon
tél. 04 78 39 42 05
E-mail : achitrit@hotmail.com

Rédacteur de la page ÉCRITS :
Gérard Mathie

16 rue Jean-Claude Vivant 59100 Villerbaume
tél. 04 78 24 82 19 gerard.mathie@free.fr

La Nuit numérique à Cerisy-la-Salle

Dans le cadre des colloques culturels et scientifiques estivaux du château de Cerisy-la-Salle, le centre culturel international a organisé samedi soir une nuit de performances artistiques ouverte au public.

Le centre culturel international de Cerisy-la-Salle a organisé samedi dernier une soirée dans le cadre des colloques estivaux du château de Cerisy (monument historique du XVIII^e siècle).

Edith Heurgon poursuit, après sa mère, l'œuvre de son grand-père, organisant des colloques internationaux culturels et scientifiques qui réunissent artistes, chercheurs, intellectuels, enseignants, étudiants, et en général un public intéressé par les questions culturelles et scientifiques.

La soirée de performances artistiques nocturnes était organisée avec le concours du centre régional des lettres de Basse-Normandie. Elle a commencé, à la tombée de la nuit, dans le grenier du château avec « Poème pour abat-jour » d'Armelle Chitrit.

A l'extérieur, on pouvait voir une installation de Yann Toma « Transmission Cerisy » où les fenêtres du château clignotent, codant en morse le nom des personnalités qui sont venues aux décades depuis l'origine à l'abbaye de Pontigny dans l'Yonne : Bachelard, Curtius, Gide, Groethuysen, Koyré, Malraux, Martin du Gard, Oppenheimer, Sartre, Valéry, Wells.

Puis a suivi la performance poésie-véo numérique de Wilton Azevedo (poète performeur brésilien) à partir des travaux « Interpoèmes ».

La soirée s'est poursuivie dans les granges avec des projections de poèmes-véos numériques : les travaux du groupe Transitoire Observable (Philippe Bootz), du groupe Fraktale (Alexandra Saemmer) et du groupe Numeris Causa (Stéphane Maguet) ; ensuite, la projection du spectacle « ...nographies » de Jean-Pierre Balpe, directeur du colloque sur les Arts numériques.

Les artistes performeurs américains, Judd Morrissey et Laurie Talley, ont montré leur œuvre : « Mon nom est Capitaine, Capitaine », poème colla-

boratif écrit dans un langage de mots et d'images. « L'œuvre travaille sur l'âge d'or de la navigation aérienne. La métaphore centrale de navigation est celle de l'évaluation du risque, ou, du vol aveugle », expliquent-ils.

Etaient également au programme de la soirée : la performance musicale d'Atau Tanaka ; la performance en duo du poète français Joseph Guglielmi et de Jean-Pierre Balpe sur une musique du compositeur italien Jacopo Baboni-Schilling à partir du générateur de texte intitulé « Les nuits de Cerisy » ; la présentation-démonstration par Miguel Chevalier d'une installation sur les serres numériques. La soirée s'est terminée par la projection du film « Personne » d'Hervé Nisic sur la « génération automatique ».

L'idée d'une nuit de performances artistiques « La Nuit numérique » a émergé à la croisée de deux colloques simultanés : « L'art a-t-il besoin du numérique ? » dirigé par Jean-Pierre Balpe et « La nuit en question » dirigé par Catherine Espinasse. Catherine Espinasse a mené une étude sur les mobilités nocturnes. Elle a également écrit un livre sur les pratiques nocturnes des jeunes.

« Les colloques de Cerisy ont une image très fermée » déplore Edith Heurgon, c'est d'une résolution d'ouverture vers tous les curieux des arts et de la pensée qu'est née la Nuit numérique. L'expérience d'une soirée ouverte au public s'était déjà faite l'année dernière, et elle devrait être reconduite dans les années à venir.

A.M.

Mercredi 28 juillet : La nuit du cinéma, ouverte à tous, est animée par Sylvain Allemand. Projection de trois films au cinéma de Hauteville sur Mer : « Extérieur nuit » de Jacques Bral, « Lost in translation » de Sofia Coppola, Feu rouge de Cédric Khan.

Nota : « Les passagers de la nuit » de Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar, aux éditions de l'Harmattan.



décou
architecte
du 2 au 6
2004

GLEIZÉ

Quand les enfants croquent la poésie

MERcredi et en avant-première de Lire en Fête, la bibliothèque Jean de la Fontaine accueillait Armelle Chitrit pour un atelier de calligrammes à destination des enfants. Titulaire d'un doctorat de lettres, Armelle Chitrit est ce qu'on pourrait appeler une croqueuse de mots. Les mots, elle les manipule avec tendresse, leur imprime sons et rythmes, couleurs et formes au gré de ses humeurs. « J'aime faire partager mon expérience de la poésie par des performances, des ateliers ou des conférences dans des contextes littéraires pluridisciplinaires » commente-t-elle.

Dans cette optique, elle a créé à Montréal le Labo de lettres actuellement installé à Lyon et sa recherche tant pédagogique qu'artistique est reconnue par la communauté scientifique internationale.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un calligramme ? Comme Armelle l'expliquait à son petit groupe de poètes en herbe : « Il s'agit d'un texte généralement poétique qui mêle les mots et le dessin en les faisant se répondre. » En rapprochant des domaines parfois éloignés, on est à la frontière de deux mondes, on invente à l'infini des univers nouveaux.

Les enfants ont ainsi travaillé sur des supports puzzles vierges, du calque ou du bristol, l'idée créatrice de départ étant un prénom, un animal ou encore une comptine déjà existante comme La fourmi de Robert Desnos. « Le calligramme est une fenêtre idéale pour amener les gens de tous âges à lire de la poésie. »

Un message qu'Armelle Chitrit a su faire passer naturellement aux enfants.

Et compte tenu de leur enthousiasme, sûr que ceux-ci sau-



JOCELYNE COMBIER

Un atelier de calligrammes passionnant animé par Armelle Chitrit.

ront se faire le vecteur vivant de toutes les richesses engrangées pendant cette jolie récréation verbale.

Armelle Chitrit - Le labo de lettres
18 gde rue de la Croix-Rousse
69004 Lyon - 04 78 39 42 05 - achi
trit@hotmail.com

Dancing in the dark

Local poet and artist **Armelle Chitrit** brings something entirely unique to the dance world this week: Chitrit transforms writing into movement through sign language, song and physical interpretations of Braille. The sensorial experience that is **Poème pour lettre du corps en chant Braille** is set to original music by **Alexandre St-Onge** and poetically brought to life by dancer **Élise Bourgeois-Guérin** and actor **Alain Lefebvre**. At Tangente (840 Cherrier,) May 3-5, 8:30 p.m., May 6, 7:30 p.m., \$15, \$25-1500.

With the arrival of spring comes the end of the school year and a chance for dance students to strut their stuff. In **Disparus... pour êtres apparus**, students from **Les Ateliers de danse moderne de Montréal** perform choreographies by **José Navas**, **Serge Bennathan** and excerpts by **Jean-Pierre Perreault**, **Lucie Grégoire** and **Paul-André Fortier**. It's all free, but call for advance tickets as space is limited. At the Maison de la Culture Frontenac (2550 Ontario E.) May 3-5, 8 p.m., 872-7882. ©

— Marites Carino



DOMINIQUE PÉPIN

Pinned-up girl: BOURGEOIS-GUÉRIN

L 48

VOIR

3 a u 9

Tangente présente dans la série des majeurs

Poème pour lettres du corps en chant braille

Pièce d'écriture «multi» réalisée par Armelle Chitrit (Le Labo de Lettres)

lifeDUETS

Duos interprétés par Kaeja d'Dance (Toronto)
Chorégraphies de Kaeja d'Dance et Marie-Josée Chartier

3, 4, 5 mai à 20h30 et 6 mai à 19h30

Tangente, 840, rue Cherrier, métro Sherbrooke, entrée: 15\$/13\$, billetterie à l'Agora de la danse: 525-1500



La voix d'Armelle Chitrit

SOULIGNE ENTOURE, *poèmes et autres textes*
écrits, dits et mis en scène par Armelle Chitrit
le mercredi 29 avril 1998.

Si semblable à la fleur et au courant d'air
au cours d'eau aux ombres passagères
au sourire entrevu ce fameux soir à minuit

Robert Desnos

Dans les plis de vêtements, de par le nœud des sacs, sur les rides des mains et des visages, devant le repli de Dieu ; au cœur de l'espace infini qu'un froissement crée, une voix se glisse. Elle épouse l'onde pour entrevoir la vérité – qu'elle perd aussitôt, et qu'elle découvre ainsi toujours.

C'est une voix qui a l'éloquence de la sagesse et la sagesse du silence. Car s'élevant, la voix d'Armelle Chitrit s'abaisse aussi. Offre l'écho de l'humilité devant cela qu'elle élève. Et sa justesse tient sans doute en ce qu'elle creuse plus à fond le pli qu'elle ne cherche à l'étirer. Elle est parole de partage, qui offre à la fois une analyse de la création et la fiction de toute théorie. Jamais cette voix ne se résout ; tendue entre deux mondes, elle offre la tension qui, simultanément, les fait exister sans que rien ne se perde.

Comment s'articule la distance entre ce qu'on a l'habitude de différencier sous les noms de fiction et de théorie ? Pour toute réponse, la voix d'Armelle Chitrit pose à nouveau la question. Interroge la pertinence de la différence. Et comme pour l'*Infinitif* de Desnos, elle lie les deux pôles, ainsi que dans un acrostiche, par le déploiement de leurs possibles. Nulle tentative, ici cependant, de colmater une brèche quelconque. Elle permet, au contraire, de grandes hémorragies qui affirment la filiation des deux réalités.

Puisqu'elle affirme la possibilité de l'échange, du passage, cette voix qui se lève ne saurait être la voix d'Armelle Chitrit. Elle est une parole toujours différée, ouverte comme s'ouvre la main des mendiants pour offrir leur pauvreté. La voix fait lien. Fait pli. Souligne et entoure. Ne transforme pas les plis, mais ses propres modulations et son grain selon la liaison. Jaccottet, Fondane, Jabès, Desnos, Rilke, autant de voix qui l'épousent, autant de silence qu'elle offre. Car la voix d'Armelle Chitrit ouvre la douceur ; aménage, dans la tension, un lieu d'écoute.

Et l'entendant, nous prenons part à cette voix. Ce qui se dit, s'écrit, prend forme, nous en faisons aussi partie. De même que Jabès, elle nous cite. Car, découvrant ce qui se joue entre théorie et fiction, c'est la voie de la création qui s'ouvre. La voix d'Armelle Chitrit est un sentier qui ne se dessine pas selon l'horizon, mais emprunte la voie des volutes. Et faisant naître une mosaïque d'échos, elle s'ouvre à toutes les directions. C'est la voie des rencontres, le raccourci vers l'autre, la possibilité de l'amour.

LE BLUES DES CANDIDATURES

Un écho à notre précédent numéro sur le travail.
Le blues de ceux qui cherchent un emploi et qui n'en trouvent pas,
malgré leurs diplômes. Imaginez les autres, tous les autres...

PAR ARHELLE CHITET

*« Nous déclarons l'état de grossesse permanent
qui donnera naissance au merveilleux, au
mutant, à tout ce qui vous fera peur et
qui enfin ébranlera votre ordre ».¹*

Nos parents ou nos grands-parents n'ont pas eu la chance d'étudier; aurons-nous la chance de travailler ? Je veux dire de gagner notre vie. Ils sont nombreux à achever brillamment une thèse, puis à chercher, tout d'abord patiemment, un poste, puis désespérément, un emploi.

C'est une question de temps, me dit-on; tu vas trouver. On ne parle pas d'argent. « Tu devrais peut-être... As-tu essayé... J'ai un tuyau pour toi... » Et puis les mois passent : rien...

Les années : presque rien... Sombre époque pour qui cherche encore, perdu dans le cul-de-sac d'une récession aux multiples poches. Ni alcoolique, ni sans abri, ni toxico, ni sidéenne, ni BS, ni même mélancolique... Et pourtant je sombre dans une détresse qui ne se parle pas, qui s'assombrit. Celle du chercheur, avec du cœur au ventre et des choses à dire, un CV quatre étoiles et plusieurs continents à la clef. Je cherche sans fin mais surtout sans fonds : c'est d'ailleurs un boulot très stable, si toutefois vous en cherchez un ! Créative, passionnée, je marche dans les Lettres à longueur de journée; je guette les annonces à la petite semaine, comme on marche contre l'ennemi dans un désert. Je me cogne donc à la banalité d'un rêve qui se perd, candidature après candidature, dans un borborygme qui dure. Inlassable exil, assorti de condoléances : « je vous comprends. Malheureusement... ». Changer de cap ? De filière ? On parle plutôt de créneau, comme si le monde s'était soudainement resserré. Il y a ceux qui sont prêts à vous aider. Ils vous appuient. C'est vrai, souvent : ils sont passés par là. Il arrive aussi qu'on soit tous en panne de moyens devant ce qui se passe et dans la solitude, ça vous serre la gorge. Il y a la douleur de vouloir ce qu'on ne peut vous donner. Cela parfois coûte cher. Au fond personne ne comprend. Même l'espoir est stérile. Il faudrait s'en aller et tout recommencer. Ailleurs, c'est aussi pire qu'ici, à ce qu'on dit.



Faut pas lâcher !

J'écoute les copains : je m'accroche à ma paire de clefs, à mon Mac, et je peaufine, version, après version, mon CV, car, entre temps, j'ai avancé. Ma lettre et mes intérêts s'illuminent : « J'ai le plaisir... » Pourquoi ne pas y croire ? « Nous avons le regret... » Les visions tombent en ruines, inanimées, comme un mirage dans le creux des années. Me voilà donc, à l'affût, comme un animal, bientôt hagard, sans provision. Je suis seule à partager cette crise qui au fond n'est pas tant la mienne. Rien pour moi. Rien pour l'instant. Mais l'instant dure, dure, dure... J'ai pourtant bien fait tout ce que j'avais à faire ! Mais quand les parents se mettent à prier, c'est que même les tuyaux ne

vingtaine d'articles et un livre en deux ans... Une charge de cours ici et là, si j'en décroche une. Pas vraiment de quoi tirer des plans sur la comète.

Candidature, sous toutes mes coutures, je me dévoile et je me dénature, en CV : miniature ? grandeur nature ? dix pages, trois pages, une seule, seule, seule... « Qui donc réparera l'âme... » du sans emploi ? L'individu, gavé de chips et de télé, peut-il enfin lever le nez ? Quand la publicité remplace la place publique, nous ne sommes plus des citoyens mais des consommateurs. Qui dira les torts du régime ? « Quel enfant triste ou quel nègre fou ? » ; dans l'ombre de Verlaine, j'écris comme une damnée, en espérant

**C'est bien l'attente qui nous mine;
cette façon de vivre à la porte
et de se jeter à temps plein dans la jungle,
les poches vides.**

marchent plus ! On voit peu à peu la période de gloire se métamorphoser en francements de sourcils; les plans de carrière en mine de plomb. On fait le deuil de ci, le deuil de ça... De quoi encore ! Non, pas de soi ! La vie n'est pas un comptoir où se vendre. Je voulais seulement bosser, honnêtement ! Alors voilà, je bosse pour rien ! On a changé de camp. Après les AA, les BB, les WW, il y aura les TT : ceux qui se Tuent au Travail, (faut bien mériter son salaire !) pendant que les PP, les nouveaux Pauvres Permanents se feront taper dessus par les anciens ! Si j'avais les moyens... de bien désespérer !

On a trop gaspillé.

Gaspillé quoi ? Et quand ce n'est plus Dieu, c'est l'économie qui le veut. Pauvreté de Dieu ! Pauvreté des arguments ! Nous sommes peut-être pauvres, mais pas autant que ça ! Nous sommes tant et tant chaque jour à poster des CV à travers le pays, à répandre tristement nos regrets au lieu d'écrire des lettres d'amour. Que vaut-il la peine d'espérer ? À force d'avoir ses chances et de n'avoir pas de chance, je comprends qu'il faut investir ailleurs ! Si nous voulions au moins admettre que l'institution va très mal, plus mal que nous, peut-être garderions-nous la chance de notre intelligence ! Se rabattre ou se battre, car au fond, ils voudront peut-être de moi la prochaine fois... Le travail reste si précieux. Certains veulent le garder pour eux, mais d'autres, aimeraient sûrement le partager. Ils le savent qu'on n'est pas des nuls... que nos dollars aussi seraient bien mérités ! Car c'est bien l'attente qui nous mine; cette façon de vivre à la porte et de se jeter à temps plein dans la jungle et dans l'écriture, les poches vides.

Pour 1996, je te souhaite... du travail

Maman, j'en ai par dessus la tête ! Qui le reconnaîtra et qui me le paiera ? Pour « se vendre », je ne dois pas perdre une occasion d'écrire dans les revues scientifiques; une

remise de peine ! Car se vendre, ce n'est pas seulement se salir les doigts. L'angoisse qui colle aux bottes, comme une adolescence, si fort que tu finis par rire; tu hausses les épaules; au fond tu es libre. *Se vendre* : c'est tellement triste comme expression; surtout affreux comme condition. Ma force de travail ne leur suffirait pas ? Il faut faire le grand jeu... jouer le jeu ? Mais, dites-moi un peu, qui trouve cela drôle ? Et surtout qu'apprend-on à ce jeu-là ? Pour quel désir, pour quelle mafia, pour quel plaisir ?

Jouer des coudes ?

Montrez-moi donc, comment, et comment faire des dettes aussi, on ne sait jamais !... Ça peut-être rapporter. Si les chômeurs sont de petits profiteurs, et nos ministres, tellement compatisants ! On pourrait partager... Ah non ? Le paternalisme n'a-t-il pas assez duré ? Qu'ils cessent de se curer les ongles, de commissions en commissions, et de nous mettre sur le dos leur puissance en faillite ! Candidature, de toutes les coupures, quand on épure... Coupure de quoi, sinon de souffle... Coupure, quand tu nous tiens... Lâche-nous donc, si ça fait mal ! qu'on respire. On te dira ce qu'on en pense, sans subvention, sans dépense MAIS ON TE LE DIRA ! Jouer des coudes ou bien se les serrer. Sans dépenser un sou... Y avez-vous pensé ?

Avec notre temps libre, notre mémoire et nos bonnes idées, nous sommes peut-être déjà en route ensemble, petits et grands *profiteurs* pour l'âge d'or d'une vraie société à partager. Capables et non coupables : il faut savoir rêver ! ☺

NOTE

¹ Slogan d'une affiche féministe au milieu des années soixante-dix.

Dossier de presse électronique

OPEN POEM	http://www.artistasalfaix.com/revue/Open-Poem-2-Armelle-Chitrit
KANUTSHUK (recueil)	<ul style="list-style-type: none">• http://bibliographienationale.bnf.fr/Livres/M6_07.H/cadre801-1.html• http://www.arald.org/pdf/II/livre_lire225.pdf• http://espacepandora.free.fr/images/Printempsdespoetes.pdf• http://www.jacques-andre-editeur.eu/web/auteurs.php• http://la_cause_des_causeuses.typepad.com/vendanges_poetiques_des_c/
Revue Verso	http://ecrits-vains.com/revues_litt/parutions_en_revue17.htm
Revue Liberté	http://caveli.free.fr/lacave/scripts/POETHEQ_A_Z.htm
Recherches, publications et lectures	<i>À la guitare</i> : http://lucarnedesecrivains.free.fr/evenements.htm <i>À la flûte</i> : http://whois.domaintools.com/arald.org
Printemps des poètes En rire	<ul style="list-style-type: none">• http://www.culture.lyon.fr/static/culture/contenu/menu%20haut/festival/Saison0809/fev09/programme_2009.pdf• http://www.leprogres.fr/fr/region/le-rhone/lyon/article/346447,185/Service-minimum-pour-un-Printemps-des-poetes-morose.html• http://www.3evie.com/actu_3_Maison-de-retraite-poetique-sur-Lyon.html
Délices de quartier	http://cdi.lyceejulietterecamier.fr/infos_cdi/lecture.html
Les écrivains lyonnais	http://www.lyonweb.net/agenda/e/5020/Les-Ballades-Urbaines-Lyon-1er.htm
Résistance	<ul style="list-style-type: none">• http://id.erudit.org/iderudit/016645ar• http://www3.interscience.wiley.com/journal/118600942/abstract?CRETRY=1&SRETRY=0
RECHERCHES	
L'humour	http://www.sodep.qc.ca/Archives.aspx?ID=19
Le temps	http://w3.gril.univ-tlse2.fr/cals/TPS.htm
La main	<i>Revue Degrés</i> : http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=15978418 <i>Colloque sur La Main</i> : http://www.ccic-cerisy.asso.fr/main03.html http://www.fabula.org/actualites/article5946.php
Accompagnement	<i>Revue Frontières</i> : http://www.frontieres.uqam.ca/17_1.html
Les juifs du Maroc (Littérature)	http://www.mimouna.net/credits2.html
L'Oubli	http://www.journal.uqam.ca/2805.pdf
Femmes et Résistance Interférences	<ul style="list-style-type: none">• http://www.uqac.ca/protee/pages/numero/24-2.htm• http://www.leprogres.fr/fr/region/le-rhone/villeurbanne/article/355610,187/Femmes-engagees-elles-s-expriment-chacune-a-leur-maniere.html
Jabes poétique	<ul style="list-style-type: none">• http://www.fabula.org/actualites/article21791.php• http://www.ccic-cerisy.asso.fr/jabes03.html
Ethnicités fictives	<ul style="list-style-type: none">• http://www.sodep.qc.ca/Archives.aspx?ID=26• http://www.etudes-litteraires.ulaval.ca/frame.resum.29,3-4,1997.html

ESSAI SUR DESNOS

Le poème entre temps d'Armelle Chitrit	<ul style="list-style-type: none">• http://books.google.com• http://www.radiofrance.fr/chaines/France-culture2/emissions/vie_oeuvre/fiche.php?diffusion_id=36596• http://www.decitre.fr/livres/actualite/printemps-poetes-2008.aspx
La poétique de poète	http://www.scribd.com/doc/8971807/presentation-en-liberte-la-poetique
Argumentation	http://cedo.ina.pt/docbweb/MULTIMEDIA/ASSOCIA/SUMARIOS/13691.PDF
Jeunesse	http://www.amazon.ca/Avec-yeux-denfants-québécoise-présentée/dp/2890066347
Ateliers	<i>Métier poète ?</i> : http://www.croix-rousse.com/actus/liste/actions_scolaires.html

LITTÉRATURE JEUNESSE

René Char	<ul style="list-style-type: none">• http://webtv.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=547• http://www.culture.gouv.fr/rhone-alpes/dossier/educ/actes-educ-pop2005.pdf• http://www.3evie.com/actu_91_De-la-poesie-dans-les-residences-seniors-de-la-ville-de-Lyon.html• http://www.museum-lyon.org/aculturelles/aculturelles_sable.php• http://www.recyclopolis.org/IMG/pdf/programme_recyclopolis.pdf
------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ARTS VISUELS

Tlemcen	<ul style="list-style-type: none">• http://noelpecout.blog.lemonde.fr/2007/11/22/tlemcen-ou-la-priere-du-nom/• http://www.design-links.saint-etienne.fr/index.php?2008/11/26/406-manteau-poeme-de-francoise-hoffmann
Calligrammes et poèmes-objets	http://thestudiony-alternative.org/press/pr_poem.htm
It	http://www.fil-de-feerie.com/media/Article_A&D_02b.pdf

RADIO

Radio Canada	Femmes et vision du monde, mai 1999
Radio Ville Marie	Armelle Chitrit, poète de Kanutshuk, août 2007
Radio Pluriel	Femmes poètes, mars 2010
Radio Judaïca	Armelle Chitrit présente Mandelstam, mars 2010



CONTACT

**Le Labo de Lettres
57 A, rue Chazières
69004 LYON**

04.78.27.23.70

lelabodelettres@live.fr